

## L'abbé Fernand Mertens

### Curé de Burdinne 1972 - 1997

Né à Héron en 1919, l'abbé Mertens a les qualités et les défauts des hesbignons.

A douze ans, il quitte son village natal pour la capitale. Il fait ensuite ses études au grand séminaire de Tournai. Etudiant, ses copains le surnomment « la mouette voyageuse », et de fait, après avoir été ordonné prêtre, il quitte la Belgique pour Bukavu, région des grands lacs africains.

Il y enseigne pendant cinq ans, dans des classes surpeuplées. De l'Afrique, il ne garde que de bons souvenirs et surtout celui d'une pêche où, ayant pris 222 poissons, il racontait qu'il avait battu St Pierre qui, en une nuit, n'en avait pêché que 153 !

Après l'indépendance du Congo, l'abbé Mertens s'envole vers Buffalo, ville de l'Etat de New-York. Une place de professeur de français, grec et latin l'y attend. Ses élèves lui apprennent le bon anglais.

De cette partie de sa vie, il en retient l'accueil, et de profondes amitiés, la compréhension, et d'autres mentalités.

Il arrive ensuite, en 1972, à Burdinne, où il restera jusqu'en 1998.

En juin 1997, la commune et la paroisse le fêteront pour ses cinquante ans de prêtrise.

L'abbé Mertens aura donc exercé pendant 50 ans, dont 25 ans d'enseignement entre Afrique et Amérique, et 25 ans comme curé de Burdinne et Lamontzée, alors qu'on lui avait prédit qu'il ne serait « qu'un petit curé de campagne ».

Grand ramasseur de fonds, il sait faire délier les bourses pour les bonnes causes. Le bourgmestre Luc Gustin, ne manquera pas de le rappeler dans son discours prononcé pour l'occasion :

*« Pendant mes quinze années de mandat, j'ai appris à vous connaître et à vous apprécier. Il ne se passe en effet pas une année sans que vous ne preniez la plume pour nous communiquer la liste des travaux à effectuer aux différents bâtiments et églises de nos paroisses. La lenteur de nos réactions vous a d'ailleurs amené plus d'une fois à secouer les « sénateurs de la commune ». Très souvent refroidi par la lenteur de l'administration communale, vous avez entrepris vous-même, sans intervention financière de notre part, les travaux qui vous tenaient à cœur ! »*

Après la cérémonie à l'administration communale, le prêtre a ensuite gagné son église, accompagné par la fanfare locale, ses amis et ses paroissiens.

L'église, archi-comble, était garnie de mille fleurs, et les habitants de la commune, fidèles ou non, sont venus exprimer leur sympathie, leurs remerciements à leur curé, qui pendant tout ce temps s'était mis à leur service, avec amour et désintéressement, comme le souligna Raymond Wanet au nom de la fabrique d'église.

L'abbé Mertens avait toujours un mot pour tout le monde : il parlait aussi bien de la foi, que de l'été, des récoltes, des vendanges, de la vie ...sans oublier son petit verre, son cigare et sa partie de cartes le dimanche matin, après la messe, au café Mathieu.

Lors de ce jubilé, il dit notamment « qu'il ne faut pas attendre les enterrements pour partager la joie de se retrouver. On n'emporte rien, le monde vous emporte et les hommes aussi. A l'église, on laisse la porte ouverte sans regarder si quelqu'un suit ... »

La fête de jubilé se clôturera à la salle du Patro, où les amis de l'abbé lui remirent de nombreux cadeaux, dont un visa pour les Etats-Unis, pays tant aimé par F. Mertens.